

COMMUNITIES IN CONVERSATION

UNE JOURNÉE D'ÉTUDE NATIONALE À LA MÉMOIRE DE RABBI LORD JONATHAN SACKS י"צ



La communauté

Afin de lancer l'inauguration de *Communities in Conversation*, Gila Sacks a parlé de la façon dont son défunt père voyait la conversation en tant qu'outil-clé d'apprentissage : *“Mon père apprenait des livres, des textes, des lois, de l'histoire et des événements mondiaux. Mais il apprenait avant tout des gens. Il cherchait à apprendre de tout le monde, quel que soit son chemin de vie, et il le faisait par la conversation, au moyen de la parole et de l'écoute. Pour lui, la conversation était un acte majeur et spirituel, une façon de s'ouvrir à quelque chose qui nous dépasse. Peut-être un exercice d'ouverture à Dieu”*.

Nous sommes enchantés d'offrir des ressources pour générer la conversation et l'apprentissage à la mémoire de Rabbi Sacks. Cette fiche ressource sur la famille fut développée pour *Communities in Conversation* de 2021. Que l'âme de Rabbi Sacks soit élevée par le mérite de cette étude que nous ferons aujourd'hui à sa mémoire.



Vidéo d'ouverture: “The Meaning of Community”

Visionner la vidéo sur le lien suivant : rabbisacks.info/communityvideo

Filmé en 2017 lorsque Rabbi Sacks a échangé avec Rabbi Ari Lamm à la conférence du “monde de demain” à la Yeshiva University

TRANSCRIPTION

Rabbi Ari Lamm: Quand on pense localement la particularité, que signifie le fait d'appartenir à une communauté aujourd'hui ? En ce qui concerne le peuple juif, je peux penser à des gens dont les enseignants rabbiniques les plus proches habitent en Israël, dont les amis habitent soit sur la côte est ou ouest (des États-Unis), et qui peuvent eux-même habiter dans le Midwest ; pouvons-nous alors parler d'une communauté juive locale ? Ou, dans le sens général du terme, vous pouvez penser à une personne dans le monde de demain - ou celui d'aujourd'hui - dont le patron travaille à distance en Espagne, dont les collègues changent d'Airbnb tous les six mois, et communiquent avec leurs meilleurs amis sur Skype ou FaceTime. Du coup, quel est l'avantage dans le monde d'aujourd'hui de penser localement ? Qu'est-ce qu'une communauté locale de nos jours ?

Rabbi Sacks: Une communauté locale est abordée dans le Psaume 1 : *“Ashrei ha'ish asher lo halach ba'atzat... v'hayah k'aitz shatool al-palgay mayyim...”* (Psaumes 1:1, 1:3). Pour être fort, vous avez besoin de racines quelque part. *Lo chein harsha'im ki im kamotz asher tidfenou rou'ach* (Psaume 1:4). Alors que les *resha'im*, nous ne les appellerons pas impies, nous les qualifierons de déséquilibrés ou de déstabilisés, “qui sont comme de la paille emportée par le vent”. Et c'est ce que la culture Facebook représente. Vous savez, peu importe quelle est la mode de la semaine, ou la vidéo à succès de la semaine. Je veux dire par là, cette semaine, vous n'avez pas de vidéos de chats ou quoi que soit du même style ? Je ne sais pas. C'est ça *kamotz asher tidfenu ru'ach*. C'est emporté ici et là. Ce n'est pas une identité.

En 2011, une association médicale britannique, Macmillan Nurses, a mené un sondage auprès de jeunes anglais âgés de 18 à 30 ans. C'était en 2011, il y a six ans (ce qui, dans l'histoire de Facebook, est remarquable puisque Facebook vient de célébrer sa bar mitsva. Cela fait plus de 13 ans. Il y a plus de 2 milliards de membres. Il y a six ans, il était encore au 'heder, le saviez-vous ?)

On leur a demandé : "Combien d'amis avez-vous sur Facebook ?", la réponse moyenne il y a six ans était "237". Et lorsqu'on leur demandait : "Sur combien d'entre eux pouvez-vous compter en cas d'urgence ?" La réponse moyenne était de "deux". Un quart a répondu "un". Un huitième, "aucun". Voici la différence entre un ami Facebook et un vrai ami. La personne à côté de qui vous êtes assis à la synagogue, ou mieux encore, la personne à qui vous ne parlez pas à la synagogue.

J'ai fait une émission Facebook en direct il y a une ou deux semaines avec la directrice de Facebook en Europe, Nicola Mendelsohn, qui est une juive orthodoxe, pratiquante, et nous parlions justement de cela, car Mark Zuckerberg a changé la mission affichée de Facebook, consistant à soutenir les communautés. La vérité est que si Facebook peut effectivement soutenir les communautés, il ne peut pas en créer. Les communautés doivent être là, sur le terrain. C'est pour cela que vous avez besoin d'un minyan. C'est pour cela que vous ne conduisez pas le Chabbat, d'où la raison pour laquelle les juifs orthodoxes vivent proches les uns des autres. Vous avez besoin de ces choses, et vous avez besoin de rencontres physiques.

Nous en sommes donc venus à cette merveilleuse idée d'une désintoxication numérique. Pour ne pas être entièrement dépendant de votre smartphone (mon smartphone est bien plus intelligent que moi, et j'ai donc déjà un complexe d'infériorité, même si je n'ai pas encore acheté le iPhone X. Je serai encore plus incompetent quand je l'achèterai), le fait est qu'un jour par semaine, il faut éteindre l'iPhone et rencontrer de vraies personnes, en temps réel et dans un lieu réel ; j'ai proposé d'appeler ce jour Chabbath !"

Et voilà, toutes ces technologies peuvent soutenir une communauté, mais elles ne peuvent la *créer* et la *maintenir*.



Questions de discussion

1. Quel est le sens de la métaphore des communautés qui ont besoin de "racines" ?
2. Pourquoi Rabbi Sacks compare-t-il Facebook à "de la paille emportée par le vent" ? Êtes-vous d'accord ?
3. Si Facebook ne peut pas créer des communautés, comment les communautés peuvent-elles être créées ?
4. Qu'est-ce qui lie la désintoxication numérique, le Chabbat et la communauté ?
5. Si le message de Rabbi Sacks est que la présence physique est cruciale pour créer des communautés, comment pouvons-nous appréhender le sujet à
6. une époque où nous n'avons pas toujours la possibilité d'être ensemble physiquement ? Comment votre communauté a-t-elle appréhendé ce phénomène ?

La religion vit au sein des communautés

RABBI SACKS

Celebrating Life, pp. 136–137

Le judaïsme est une religion qui insiste beaucoup sur la communauté. Il y a eu des systèmes de croyances qui ont porté leur attention sur l'individu... Selon eux, l'expérience religieuse primaire est l'attachement personnel de l'âme avec D.ieu. Cela n'a jamais été la manière juive de faire les choses. Il est évident que nous avons eu notre part de mystique et d'éléments de méditation. Mais le plus grand défi du judaïsme n'est pas tant l'élévation de l'âme de la terre vers le ciel que la descente de la présence divine du ciel vers la terre, et de son partage avec les autres. Il s'agit d'une tâche essentiellement collective, et c'est la raison pour laquelle l'alliance au mont Sinäï fut conclue, non pas avec des individus mais avec un peuple entier. À l'époque biblique, ce fut la tâche d'une nation. En diaspora, c'est devenu la fonction des communautés.

Par conséquent, nous prions ensemble, nous célébrons nos fêtes ensemble, nous confessons nos péchés ensemble, et nous nous endeuillons même ensemble. Les prières les plus saintes nécessitent un quorum, un minimum de dix hommes. Les Sages ont décrété que "celui qui se sépare lui-même de la communauté" renonce à sa part au monde futur. Moïse Maïmonide définit cela comme vivre simplement séparé des autres, sans partager leurs soucis ou leur chagrin. Celui qui se sépare de la communauté peut vivre une vie de piété. Mais il le fait seul, et cela n'est pas la manière juive de faire les choses.

C'est dans les moments de détresse que vous en comprenez la raison. Faire face à la crise est une chose, mais la gérer seul en est une autre. Il existe aujourd'hui une littérature abondante pluridisciplinaire démontrant l'importance pour le bien-être d'être entouré d'amis. Le simple fait d'avoir à qui parler fait la différence. Nous parlons du fait de nous "décharger" sur l'autre, et la formule est exacte. Il y a quelque chose dans la nature humaine qui fait en sorte que les problèmes partagés sont plus faciles à supporter. Tels qu'Aristote et Maïmonide l'ont dit, nous sommes des animaux sociaux. Ce qui distingue les homo sapiens des autres formes de vie est l'étendue et la complexité de notre caractère social.

L'un des chercheurs ayant découvert que la fréquentation régulière d'un lieu de culte augmentait l'espérance de vie s'est risqué à proposer une explication sur la cause de ce phénomène. D'après lui, les gens qui s'y rendent "ont des amis et un sentiment d'importance dans leur vie." Il a probablement raison. La religion fait une différence, et la plus grande différence qu'elle apporte est de faire vivre les relations entre les individus. La religion vit au sein des communautés. C'est le visage humain de la réalité divine qui nous dit que nous ne sommes pas seuls.

RABBI SACKS

Community of Faith, pp. 92–93

Malgré l'importance accordée à la dignité de l'individu et à la valeur infinie d'une seule vie humaine, le judaïsme perçoit la personne au sein du réseau des relations comme faisant partie d'une famille, d'une communauté et d'une société. Il s'agit d'une société qui doit être sanctifiée si l'individu se doit de trouver D.ieu dans la vie courante du monde qu'Il a créé et qu'Il a déclaré bon. Le grand symbole de la spiritualité est le tabernacle, un sanctuaire fragile conçu par les mains humaines et placé au centre du camp en tant que rappel visible que D.ieu réside au cœur de la communauté ainsi que dans les espaces secrets de l'âme.

Le judaïsme est une entreprise collective de par son essence, et il est donc profondément communautaire dans sa spiritualité. Ses prières les plus saintes ne peuvent pas être dites en privé. La liturgie, mise à part les méditations occasionnelles, est écrite à la première personne du pluriel, et

non pas au singulier. Lorsque nous prions pour un individu, nous l'incluons parmi tous ceux du peuple d'Israël ayant besoin d'une guérison ou d'une consolation. Nous confessons nos péchés ensemble. Lorsqu'un couple se tient sous le dais nuptial, les bénédictions récitées lors de l'occasion, les *chéva brakhot*, parlent de "Sion qui se réjouit de ses enfants" comme si le peuple juif du passé et du présent se joignent à la célébration. Les coutumes juives de deuil rattachent les endeuillés dans le cadre de la communauté au moment même où ils se sentent le plus seuls. Même le foyer juif n'est pas une institution fermée, "un refuge dans un monde impitoyable". Les enseignements juifs insistent sur la maison ouverte, la famille éloignée, et l'accueil de l'étranger. L'hospitalité est "plus importante que l'accueil de la présence divine". Nous découvrons D.ieu dans notre intimité, et non pas dans notre isolement. Martin Buber a mal décrit la religion juive lorsqu'il a parlé du "je" et du "Toi". La relation primaire du judaïsme est le "nous" et le "Toi", le peuple juif qui se tient collectivement devant D.ieu.



Questions to Consider

1. Dans quelle mesure le judaïsme est-il une "religion communautaire" ?
2. A quel point pensez-vous que cela est fondamental au judaïsme en tant que système de croyances ?
3. Quel impact pensez-vous que cela a eu sur le peuple juif à travers l'histoire ?

Les communautés constituent l'expression humaine de l'amour divin

RABBI SACKS

Celebrating Life, pp. 147–149

Le psychologue Abraham Maslow dit que nous avons des besoins physiques, pour la nourriture, pour un abri, et pour disposer d'un sentiment de sécurité. Au-delà de ces besoins, nous avons des besoins psychologiques, le plus profond d'entre eux est d'être connu, reconnu et valorisé pour ce que nous sommes réellement. J'ai réalisé finalement que cela représentait une partie majeure de mon travail, de communiquer non seulement des idées mais également un sentiment de valorisation de soi aux nombreuses personnes qui forment nos communautés. Il peut y avoir de nombreuses personnes dans la salle, et je n'ai peut-être qu'une seule heure à leur donner, mais lorsque je parle à quelqu'un, cette personne doit être la seule dans mon univers. Il se peut que ce soit la chose la plus importante que je puisse donner.

Les idées peuvent être retrouvées dans les livres. Mais un sentiment de valeur et de reconnaissance peut uniquement provenir de l'autre. Cela nous donne la force de continuer. Il s'agit d'une source d'énergie morale, peut-être la plus puissante qui soit...

Ce n'est qu'après l'expérience d'avoir rendu visite aux communautés que j'ai compris la dernière des bénédictions presbytérales. Qu'est-ce que cela signifie pour D.ieu de "tourner Son visage vers vous" ? Et comment cela vous "donne-t-il de la paix" ? Ce qui est révolutionnaire dans la Bible est l'idée selon laquelle D.ieu nous connaît, nous valorise et se soucie de nous. Il y a un verset dans les Psaumes qui dit "Il compte le nombre d'étoiles et donne un nom à chacune." Un Big Bang peut donner naissance à une infinité d'étoiles. Seule une personne peut donner un nom à quelque chose.

D.ieu nous connaît non pas de manière abstraite, mais personnellement, intimement. Il connaît notre nom. Il tourne Sa face vers nous. Il n'y a pas de plus grande source de paix – de paix de l'âme – que cela, savoir que nous sommes connus et reconnus. J'ai compris ensuite de quelle façon la communauté constitue l'expression humaine de l'amour divin. C'est l'endroit où je suis valorisé simplement pour ce que je suis, pour mon mode de vie, et pour ce que je donne aux autres. C'est l'endroit où mon nom est connu.



Questions to Consider

1. Pourquoi existe-t-il un besoin émotionnel fondamental d' "être vu" ?
2. Comment le fait de faire partie d'une communauté répond-il à ce besoin ?
3. Quel est le lien entre la communauté et l'amour divin ?

L'architecture des valeurs juives

RABBI SACKS

Community of Faith, pp. 5-6

Les juifs se soucient des institutions. Davantage que les fondations qui les abritent, elles représentent les véhicules authentiques de la présence divine, et elles disposent d'une architecture - une forme, un équilibre et une structure - qui leur est propre. Les institutions sont bien plus que ce que l'œil perçoit. Elles représentent des valeurs, des principes et une façon de vivre. Leur fonctionnement quotidien peut souvent se résumer à une routine dépressive. Mais au-delà du service, il s'agit d'une manière formidable de transformer nos idéaux abstraits en relations vivantes et tangibles. À travers la famille, les associations et les communautés, une civilisation transmet ses valeurs d'une génération à l'autre de la manière la plus vive et la plus compréhensible, à travers des cycles de comportements appris et internalisés jusqu'à ce qu'ils deviennent, pour reprendre la phrase d'Alexis de Tocqueville, "des habitudes du cœur". Si nous cherchons à comprendre une religion ou une culture, c'est vers ces institutions que l'on doit se tourner, en écoutant attentivement leur langage verbal et non-verbal, leur rythmes distinctifs et leurs nuances. C'est là que nous apprendrons ce qui fait qu'un groupe représente davantage que les individus qui le composent à un moment précis, ce qui en fait une communauté dotée d'une histoire et d'une personnalité, ce que l'on appelle en hébreu une Kéhila.

C'est au sein de ses institutions - le foyer juif, la maison d'étude et le lieu de prière - que le génie religieux juif est le mieux représenté. La Torah est un code pour de grands idéaux : la liberté, la responsabilité, la justice, la miséricorde, la famille, la communauté et la fraternité entre les êtres humains. Mais c'est dans la vie de tous les jours que les vieux ossements des idées abstraites prennent forme, prennent chair, commencent à vivre et à respirer. Dans le judaïsme, la émouna n'est pas la foi contemplée, mais la foi vécue, de manière spécifique et dans des relations particulières. Elle existe non pas dans les livres de théologie, mais dans les actions que nous accomplissons et les paroles que nous tenons, dans les actions, les transactions et les conversations. S'il est facile de trouver D.ieu dans le ciel, il est plus difficile de faire de l'espace pour Lui sur Terre ; il s'agit de la mission des Juifs, et nos institutions constituent l'essence de ce projet.



Questions to Consider

1. De quelle façon les institutions incarnent-elles des valeurs, des principes et des manières de vivre?
2. Comment les valeurs de votre communauté sont-elles exprimées dans ces institutions?
3. Où votre communauté a-t-elle créé un "espace pour D.ieu" ?

Être riche en capital social

RABBI SACKS

Morality, pp. 34–35

Des juifs comme mes parents étaient pauvres, mais ils étaient riches en capital social. Ils avaient des familles fortes et des communautés qui offraient beaucoup de soutien. Ils avaient une éthique de travail presque calviniste, ainsi qu'un grand respect pour l'érudition et l'étude. Ces valeurs étaient incarnées par les communautés qu'ils ont créées ou qu'ils ont rejoint. Les gens s'entraidaient.

Le judaïsme a tendance à avoir une dimension communautaire forte... Cela est généralement vrai des minorités religieuses, en particulier les communautés immigrantes. De manière profonde, la religion est la consécration de la communauté, l'endroit où notre unité prend sa forme et sa force sous les ailes divines.

En termes pratiques, nos relations humaines nous construisent sans que nous en ayons conscience. Nicholas Christakis et James Fowler ont documenté l'impact énorme des réseaux sociaux. Si nos amis ne fument pas, la probabilité est que nous ne fumerons pas également. Nous sommes non seulement affectés par nos amis proches mais également, de façon surprenante, par les amis de nos amis. En effet, la plupart des offres d'emploi nous parviennent par l'intermédiaire de ces réseaux de second ordre, qui sont bien plus étendus que nos amis proches. La communauté joue un rôle important dans la manière dont nos vies se déroulent, et il s'agit là du visage vivant d'un ordre moral partagé. Tout cela fait que la dégradation de la communauté est très problématique à un niveau personnel et social. Une fois que nous ressentons que nous sommes vraiment seuls et que nous ne pouvons pas appeler à l'aide nos voisins, nous intégrons donc une nouvelle pauvreté sociale qui peut être démoralisante et abrutissante.

RABBI SACKS

Morality, pp. 34–35

Dans un livre intitulé *American Grace* (2010), Robert Putnam a documenté les bonnes nouvelles qu'il avait découvertes, à savoir qu'une puissante réserve de capital social existait toujours dans les environnements religieux : les églises, les synagogues et les autres lieux de culte qui réunissent toujours les gens dans une appartenance commune et une responsabilité mutuelle. Les recherches démontrent que les religieux, définis par leur participation active dans un lieu de culte, font de meilleurs voisins.

Un sondage approfondi mené à travers les États-Unis entre 2004 et 2006 démontre que les gens qui vont fréquemment à l'église ou à la synagogue sont plus susceptibles de donner de l'argent à la charité, peu importe si l'organisme de charité est religieux ou séculier. Ils sont également plus susceptibles de faire du volontariat pour un organisme de charité, de donner de l'argent à un sans-abri, de laisser la monnaie à un vendeur dans un magasin, de donner du sang, d'aider un voisin pour ses tâches ménagères, de passer du temps avec quelqu'un qui se sent déprimé, de laisser d'autres chauffeurs le doubler, de laisser sa place à une autre personne ou encore d'aider quelqu'un à trouver un emploi.

Pour des actes d'entraide mineurs, il n'y avait pas de différence entre les pratiquants et les non-pratiquants. Mais il n'y avait pas de bonnes actions parmi les quinze actions de l'enquête qui étaient plus couramment accomplies par des américains laïcs plutôt que par leurs homologues religieux. Les américains religieux sont simplement plus sujets à donner leur temps et leur argent aux autres, non seulement au sein de leurs communautés mais aussi au-delà.

Leur altruisme surpasse bien tout cela. Les fidèles réguliers sont également des citoyens plus actifs. Ils sont plus sujets à appartenir à des organismes communautaires, en particulier ceux qui se soucient des jeunes gens, de la santé, des arts et loisirs, du voisinage, des groupes civiques et des associations professionnelles. Ils sont plus susceptibles d'être des directeurs ou des membres du comité de ces organisations. Ils sont représentés de manière disproportionnée parmi les personnalités actives locales pour des réformes sociales et politiques. Ils s'impliquent, créent des changements, et dirigent. La différence entre eux et les plus sécularisés est large.

Testé sur les comportements, la religiosité telle que calculée par la fréquentation d'une Église ou d'une synagogue s'avère être le meilleur indicateur du sens collectif et de l'empathie : meilleur que l'éducation, que l'âge, le salaire, le genre ou l'appartenance ethnique. En se basant sur la satisfaction de la vie rapportée par les individus eux-mêmes, les personnes religieuses sont aussi plus heureuses que leurs homologues laïques.

Il est intéressant de constater que chacun de ces attributs n'est pas lié aux croyances religieuses des gens, mais à la fréquence à laquelle ils se rendent dans un lieu de culte. La religion crée la communauté, la communauté crée de l'altruisme, et l'altruisme s'éloigne de l'égo et se dirige vers le bien commun.

Putnam va plus loin en pensant qu'un athée qui allait fréquemment à l'Église (peut-être à cause d'un conjoint) serait plus à même de faire du volontariat dans une soupe populaire qu'un croyant priant seul... Il en est venu à la conclusion que la religion, dans sa dimension de force morale, concerne plus l'appartenance que la croyance.

Il y a quelque chose dans la nature des relations au sein d'une congrégation religieuse qui fait en sorte qu'il s'agit du meilleur manuel de citoyenneté et du bon voisinage. Les religions dans les sociétés libérales démocratiques sont notre manuel continu de "l'art de l'association" qu'Alexis de Tocqueville considérait comme notre apprentissage de la liberté. La religion crée la communauté, et les communautés créent des personnes morales.



Questions to Consider

1. Que signifie le fait d'être riche en capital moral ?
2. Comment avez-vous été influencé par les gens de votre communauté ?
3. Pourquoi pensez-vous que ceux qui appartiennent à une communauté sont davantage susceptibles d'être altruistes ?